

# LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE  
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE  
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
3, Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1

AU DÉTAIL : chez tous les Libraires  
et Marchands de journaux.

ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RÉCLAMES ..... la ligne 1  
ANNONCES ..... 0 50  
Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces sont reçues à Lyon : Imp. Beau jeune, rue de la Pyramide, 3, Vaise. — A Paris : Agence Ewig, rue d'Amboise,



## Le Résultat de l'Enquête !!!

### A NOS LECTEURS

Nous avertissons nos nombreux Lecteurs, ainsi que nos Correspondants qu'ils doivent, pour tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration du journal, ainsi que pour les demandes d'abonnements, s'adresser :  
**Rue de la Pyramide, 3 (LYON-VAISE)**

Nos nouveaux abonnés recevront gratuitement tout ce qui a paru de notre nouveau feuilleton :

### La Jeunesse Dorée

PAR LE PROCÉDÉ RUOLZ

Cette œuvre, d'un intérêt social de premier ordre, est écrite avec une verve charmante par notre spirituel romancier, ALBÉRIC SECOND.

### SOMMAIRE

CARILLON, par Jean GUIGNOL. — *Le Héron*, fable par A. GILL. — *L'Enquête en Tunisie*. — Revue de la Semaine. — *La Fusion*. — *Les Hommes noirs*. — Nécrologie. — Devant et derrière la toile. — Le Denier des écoles. — FEUILLETON.

### CARILLON

GUIGNOL. — Hardi! cadet. Bravo! Naquet. N'en v'là z'un mami que n'a pas froid aux yeux. T'as raison, mou vieux, y faut taper sus son fer pendant qu'il est chaud. A force de cogner le clou, y faudra ben qu'y rentre, nom d'un rat!

Tous les jours y nous quince qu'y gn'a que le DIVORCE que peut faciliter le conjungo. Y nous a ben déjà devidé la vérité là-dessus, et y nous a prouvé que nous sons de bugnes et que les autes pays sont pus avancés que nous.

Parguienne! imaginez ben que c'est canant d'épouser une chenuse colombe; mais, si, quand on est ficelé à deux, on

se trouve pif à pif avé z'une poutrône, que vous fait pousser de z'asperges sus la caboche, ou ben qu'elle tue les muches à cinquante pas, croyez-vous que ce soye ben juste d'être z'obligé de rester arrapé jusqu'à la crevaillon finable?

Et si un gentil petit fenon, ben delurée, douce comme de miel, tombe sous la coupe d'un vieux melachon, rogneux et plein de rhumatisses, qu'est pus bon qu'à roupiller, mais, nom de nom! c'est-y pas tout ça qu'y gn'a de pus abominable?

GNAGRON. — Eh ben, mon vieux Chignol, je sais pas si c'est les parmiers froids que me produisent c't effet, mais y me passe toutes sortes de z'idées sus le matrimoniau, pus cocasses les unes que les autres. Je me sens tout chose; je rêvasse en tapant mon cuir, que mêmement je me tape sus les doigts ou sus les genoux, au lieu de taper sus mes semelles.

GUIGNOL. — Oh! là, là! c'tte vieille ganache, veux-t-y pas tâter du conjungo et roucouler le restant de ses jours et de

ses nuits à côté des cotillons d'une fenotte.

Quel est donc le petit bozon d'amour que te gratouille la moëlle pépinière? Y manquerait pus que ça qu'elle soye jolie e; qu'elle t'apporte de pignolles de quoi z'acheter toute la vinasse de France!

GNAGRON. — Ah! mais, te n'y penses pas, cousin? te veux donc le dépeuplement de la République? Te ne vois donc pas qu'on ne sait pus fabriquer de z'hommes; y ne savent pus faire que de gommeux que sont mous comme de pattes à relaver. De mon temps, gn'avait que de z'harcules, comme Broyasse, que portiont de chivaux à bras tendus; alorsste te penses ben que je ne veux pas petafiner la graine et la laisser perdre.

GUIGNOL. — Décidément, est-ce que tu viendrais de faire un pèlerinage à Brou ou à St-Jean-de-Dieu, mon pauvre Gnafron? C'est pas de blagues. Te vas chahuter z'avé l'amour; mais si t'as de mioches, y vont venir z'au monde avé z'une frimousse rouge comme un cha-peau de cardinal.



— Le Conseil municipal de Charbonnières a eu à statuer sur une pétition qui lui était adressée et qui tendait à laïciser l'école communale des filles. Cette proposition, par huit voix contre quatre, a été rejetée.

A voté contre : M. Victor Fournier, maire ! Autant cette nomination nous avait stupéfait, autant ce vote du maire nous semble conforme à ses opinions. A cette même place nous nous étions expliqués à ce sujet, aujourd'hui le *Nouvelliste* lui casse l'encensoir sous le nez.

SAMEDI. — L'épisode de l'école de Saumur paraît combler de joie les feuilles monarchistes.

Elles font passer leurs rancunes avant les intérêts de la France. Les élèves ont manifesté bruyamment leur gaité, s'écrient toutes les plumes d'oies légitimardes, et cela a suffi pour scandaliser les républicains de l'endroit.

Oui, poisseux fils des croisés, il est nécessaire que la République ne se laisse pas chansonnier publiquement.

La presse royaliste crie à la persécution. La Restauration était sans doute plus tolérante.

Lisez plutôt l'histoire des *Quatre sergents de la Rochelle!*...

— En raison du mariage de M<sup>lle</sup> Grévy qui a lieu aujourd'hui, à midi, le Conseil des ministres qui se tient ce jour-là à l'Élysée, n'a pas lieu. Les Chambres ne siègeraient pas, si elles étaient là. Tout est suspendu en France parce qu'un homme et une femme s'épousent !

Et nous serons persuadés que nous n'avons plus de rois !

Décidément, voilà une noce qui pourra servir d'argument contre la présidence de la République !...

DIMANCHE. — Allons ! ils vont bien les porte-soutanes !

En Corse, le curé Antonini avait des relations avec la fille d'un nommé Arrio ; celle-ci étant devenue enceinte, le curé l'enleva et partit avec elle pour la faire entrer dans un couvent où elle pourrait éduquer sa grossesse. Le père, averti de l'enlèvement, se mit sur les traces des fugitifs et les rejoignit à Bastia.

Là, une lutte terrible s'engage entre les deux hommes. Arrio est tué d'un coup de poignard ; mais, avant de tomber, il avait mortellement frappé son adversaire.

— Le *Clairon* termine ainsi un entre-filet à propos des poursuites exercées contre lui : « Ce n'est pas un mince honneur pour notre journal que d'inaugurer, le premier dans la presse monarchique, la nouvelle jurisprudence.

« Ce faisant, il sera resté fidèle à sa devise : TOUJOURS DEVANT ! »

On nous assure que l'ami de Chouard, M. de Germigny, après avoir pris connaissance de cette note, a donné ordre de suspendre immédiatement son abonnement au journal.

LUNDI. — En Tunisie, on a cru renouveler la promenade militaire que l'Empire avait faite en Chine.

L'Europe inquiète nous guettait. Nous allions montrer, pour la première fois, notre nouvelle armée. Il ne fallait pas en compromettre le prestige, et pour cela ne marcher qu'à bon escient.

L'intendance a fait preuve d'incapacité aussi bien dans les grandes manœuvres que dans cette malheureuse campagne d'Afrique.

Ouvrira-t-on les yeux enfin ? Pourvu que ce ne soit pas trop tard !

— Depuis que Léon XIII est sur le point de boucler ses malles, toutes les têtes couronnées lui offrent à l'envi un refuge sur leurs terres. L'Autriche offre Salzbourg, l'Angleterre donne Malte, Bismark jette à ses pieds Cologne.

Et voilà que le bruit court que la France aurait offert la Corse. Malgré tout le désir

que la République puisse avoir de faire disparaître de notre pays tout ce qui peut rappeler le souvenir du bandit que les galères auraient dû seules connaître, elle ne doit pas abandonner nos frères de Corse, ni mettre à notre porte le pire ennemi de la Révolution, le chef des jésuites, celui qui leur donne le mot d'ordre pour étouffer le progrès et la liberté !...

MARDI. — N'est-ce pas vraiment écœurant de voir avec quel sans façon nos diplomates se moquent des intérêts de la France, ce qui ne leur empêche pas d'emarger grasement au budget et d'encaisser les énormes appointements que leur octroie gracieusement la République ?

En voulez-vous une preuve indiscutable ? En ce moment, à l'exception de M. Desprez, pas un seul de nos ambassadeurs auprès des grandes puissances ne se trouve à son poste.

M. Challemeil-Lacour, ambassadeur à Londres, est en route pour Paris.

Le général Chanzy se trouve dans les Ardennes.

M. le comte de Saint-Vallier reçoit ses fermages dans le département de l'Aisne.

Enfin, M. Emmanuel Arago, ambassadeur à Berne ; le duc de Noailles, ambassadeur auprès du gouvernement italien ; le vice-amiral Jaurès, ambassadeur à Madrid ; le comte Duchâtel, ambassadeur près l'empire Austro-Hongrois, assistaient au mariage de M<sup>lle</sup> Alice Grévy !...

Il est vrai que le Président de la République, pendant que s'engageait la désastreuse campagne de Tunisie, fumait tranquillement son cigare et tuait des lapins, surveillant les destinées de la France à Mont-sous-Vaudrey.

MERCREDI. — Un tas de vieilles folles échappées des confessionnaires se rendent à la préfecture de Toulouse, pour protester catholiquement contre la fermeture des écoles religieuses.

Ces énergumènes se livrent à une manifestation vraiment charentonnaise, et il ne faut rien moins que l'arrivée de la marée-chaussée en arme pour disperser ce ramassis de cagotes qui braillaient comme des hallucinées.

JEUDI. — Nous ne pouvons pas encore nous débarrasser de ces calotins de toutes pégres, quoique, chaque semaine, le nombre de leurs crimes augmente.

Quand ils ne volent pas, ils tuent ou violent ; et non contents d'avoir un commerce inavouable avec leurs pénitentes, il faut encore qu'ils se ruent sur les petites filles ou les petits garçons. Immondes cryptogames de notre pauvre humanité ! si, au moins, ils se contentaient de leurs servantes... comme ce desservant qui logea une nuit son évêque, et dont je vais vous conter l'histoire véridique.

Elle est connue. Le Prélat est obligé par la pluie ou une indigestion de demeurer au presbytère jusqu'au lendemain matin. Son subalterne lui offre la totalité de son lit ; il n'y consent point ; ils s'allongeront dans les draps côte à côte, on placera entre eux la crosse du prélat.

L'aube arrive ; on sonne au dehors. Ils sont éveillés en sursaut.

Le curé applique un vigoureux plat de main sur le torse de son compagnon avec cette invite :

— Allons ! Gertrude, debout, c'est le boucher.

Grand Dieu ! le malheureux est perdu ! Mais, encore tout barbouillé de sommeil, l'éminence riposte aussitôt :

— Sacrebleu ! Thérèse, je t'ai défendu de me taper comme ça sur la poitrine.

CLAQUE-POSSE.

allons nous attacher plus particulièrement aux pas d'un de ces aimables gentilshommes. Le moment est venu de considérer le revers de la médaille, car elle a un revers, cette médaille... Et d'ailleurs, connaissez-vous une médaille qui n'ait pas de revers ?

## VII

### Les dieux lares du Vicomte.

Il était cinq heures et demie du matin lorsque le vicomte Florestan de Juvignac s'arrêta devant la porte d'une maison garnie de la rue Saint-Lazare.

Il tombait alors une de ces pluies froides et menues qui transpercent les paletots les plus solidement doublés, ainsi que le ferait une averse d'aiguilles.

Le vicomte sonna timidement. Rien ne bougea dans la maison. Il sonna de rechef et d'une main plus hardie.

Mais il eut beau prêter l'oreille et fixer son regard, il ne vit que la nuit et n'entendit que le silence.

Dix minutes s'écoulèrent ainsi. Il pleuvait toujours et la bise, qui sifflait avec rage depuis quelques instants, gerçait les mains du vicomte et lui bleuissait le bout du nez.

— Canaille de portier ! murmura-t-il en s'accrochant au bouton de la sonnette, qu'il tira cette fois avec l'énergie du désespoir.

Cinq autres minutes s'écoulèrent encore. Puis un long bâillement fit retentir le vestibule, et l'on entendit une voix qui disait :

— On a sonné, je crois ? Pour unique réponse, Florestan carillonna avec fureur.

— Qui est là ? dit la voix.

— Moi.

— Qui vous ?

— Ami.

— Nous n'avons point de locataires de ce nom-là dans la maison, répondit la voix avec un ricanement gouaillieur.

— Mon cher Monsieur Raymond, dit Florestan, qui fit un violent effort pour enterrer sa colère, est-ce que vous ne me connaissez pas ?

— Aucunement.

— C'est moi, le vicomte de Juvignac.

— Ah ! c'est vous ? dit la voix.

Exclamation qui pouvait se traduire ainsi : — Ah ! ce n'est que vous ?

La porte s'ouvrit enfin ; le jeune homme se glissa comme une couleuvre vers la planchette où pendillait la clef de sa chambre ; il la saisit, et en deux bonds il se trouva sur la cinquième marche de l'escalier. Mais là, il sembla prendre racine, grâce au poignet vigoureux de monsieur Raymond, qui venait

## LA FUSION

Je l'ai déjà écrit à propos de l'élection Bonnet-Duverdier et de tous les honteux incidents de cette lutte électorale : grattez l'opportuniste lyonnais, vous retrouverez le jésuite. Le *virus* jésuitique est encore dans le sang d'une partie de la population, et le *dépuratif laïque*, appliqué à haute dose révolutionnaire, aura fort à faire, pendant longtemps, pour le désinfecter.

D'autant plus que ce *virus* est rebelle aux médications, même les plus énergiques.

Je n'en veux pour preuve que ce qui se passe aujourd'hui.

Le dernier scrutin législatif, la double élection de M. Bonnet-Duverdier, avait été considéré comme une médication suffisamment radicale.

On s'était dit qu'après le piteux échec des deux *leaders* de la bourgeoisie pseudo-républicaine, en dépit de toutes les manœuvres empruntées à l'arsenal des disciples de Loyola, c'en était bien fini de l'influence funeste de cette bourgeoisie, de cette caste plus nuisible aux indispensables exigences du *prolétariat* que les réactions monarchiques les plus impudentes, par cette raison qu'elle était affublée d'un masque démocratique...

On s'était dit que, maître désormais de la puissance électorale, dont les bourgeois seuls avaient bénéficié pour accaparer toutes les sinécures budgétaires, museler le suffrage universel au gré de leurs calculs et de leur ambition, et surtout enrayer les revendications des réformes sociales, le peuple lyonnais, ce peuple de travailleurs infatigables, ce peuple d'honnêtes ouvriers livrés en pâture à toutes les misères, à toutes les souffrances de l'exploitation bougeoise, allait enfin s'organiser pour rester le maître chez lui, imposer ses volontés et ne plus subordonner la satisfaction de besoins impérieux, inscrits dans la conscience et dans les droits de l'homme, aux fumisteries parlementaires et aux habiletés financières de ceux qui avaient tout intérêt à le tromper !...

Mais la médication du dernier scrutin législatif n'était point suffisante, à ce qu'il paraît, puisque le terrible *virus* jésuitique vient de refaire son apparition dès le lendemain même du jour où elle avait été appliquée, et, à cette heure, ne tend à rien moins, — si l'on n'y prend garde, — qu'à gangrener, de rechef, jusqu'à la moëlle, le corps électoral que l'on croyait sauvé.

C'est dans les colonnes du *Progrès de Lyon* qu'il fit sa réapparition : c'est dans les colonnes du *Progrès de Lyon* qu'il se développe à vue d'œil. Demain, les *Petit Lyonnais* et *Lyon-Républicain*, le jugeant assez purulent pour le lancer dans la circulation, s'en empareront à leur tour, et si le *Réveil Lyonnais* a le malheur, lui aussi, de se laisser gagner par la contagion, le *virus* jésuitique n'aura plus rien à désirer : il aura remis sous le joug des bourgeois de l'ex-comité Central, baptisé *Alliance-Républicaine*, les *prolétaires* de Lyon, éternellement condamnés au même servage, aux

mêmes supercheries, à la même exploitation.

Ce *virus* porte aujourd'hui un vocable spécial dans le dictionnaire des jésuites roses : il se nomme la *fusion*.

Vous voyez ça d'ici : un embrassement général. Chambard baisant sur l'œil Bonnet-Duverdier ; Thiers passant une langue amoureuse sur le nez de Tony Loup, et les *gros capitalistes bourgeois* de l'ex-comité central entonnant en chœur avec les « *crève-faim* » de la Croix-Rousse, de la Guillotière et des Brotteaux l'hymne de l'avènement du socialisme ! !

On en pleure de joie et d'attendrissement sur les presses de la veuve Cha-noine, et Janet et Duvand entr'ouvrent déjà leur gilets pour y épancher leurs larmes ruisselantes...

Mais ces scènes émouvantes, on sait ce qu'elles valent, une fois que le rideau est baissé. Nos prolétaires dupés et archi-dupés, le savent mieux que personne, et j'aime à croire qu'ils sauront renvoyer au cortège funèbre de leurs espérances avides tous ces *pleurnicheurs* de l'opportuniste aux abois.

CADET.

## Les Hommes Noirs

Il y a quelques jours, tout Vendôme voyait passer un prêtre, en soutane, entre deux gendarmes. On le conduisait à la prison, où il est encore.

C'était le curé de Villiersfaux (canton de Vendôme, 225 habitants), Pierre-Louis-Gerriot, né à Juvincourt (Aisne), âgé de trente-quatre ans. Bien découpé, dans toute la force de l'âge, il semble taillé pour faire autre chose que de chanter et psalmodier des *oremus*.

Le « malin » ne pouvait perdre une aussi bonne proie.

Il y a quelques mois, la fille Mallenfer, domestique chez le fermier Brossier, se jetait dans le puits du curé.

Le 21 septembre, la domestique qui avait remplacé la noyée, recevait une balle de revolver dans ses jupons. On se retourne et on voit le curé qui allègue qu'en chargeant son revolver à sa fenêtre, un coup était parti par imprudence, et la balle avait pris le chemin des jupons de la fille. Aucune blessure, fort heureusement, mais quelle singulière fatalité sur les domestiques femelles des époux Brossier !

A la fin, la justice, *pede claudo*, fit une descente et une instruction chez le curé. On découvrit de telles choses qu'on coffra immédiatement le saint homme.

Il s'agissait encore une fois d'attentats à la pudeur commis sur des enfants.

Mais, lorsque le dossier du saint homme fut complet, on découvrit un pot-aux-roses superbe.

Ce ministre du culte que M. Charles Laborde, évêque de Blois, avait placé à Villiersfaux — l'année dernière — pour édifier et catéchiser cette pauvre petite commune, cet oint sacré et consacré sortait d'une maison centrale, où il venait de purger une condamnation à deux ans de prison !

Etant, en 1877, desservant d'une petite commune de l'arrondissement de Laon (Aisne), il distingua, parmi ses pénitentes, une enfant de quatorze ans qui n'avait plus que son père, infirme. Il l'attira à l'église pour la préparer à recevoir le sacrement de

de le happer par les basques flottantes de son habit noir.

— Dites donc..... dites donc..... s'écria le portier, c'est donc vous qui faites des tapages nocturnes à réveiller les morts ?

— Il n'y a pas de ma faute, reprit Juvignac. J'ai sonné fort parce que vous ne m'entendiez pas.

— Et s'il me convenait de ne pas vouloir vous entendre, moi ! s'écria monsieur Raymond, avec une magnifique impertinence.

— Vous en avez le droit, observa le vicomte qui, pour éviter une discussion, paraissait résolu à faire les concessions les plus dégradantes.

Mais cette humble soumission de son locataire ne fit point tomber la mauvaise humeur du portier, qui ajouta, avec un redoublement d'acrimonie :

— Quand me rembourserez-vous les cinquante-cinq francs de ports de lettres que j'ai avancés pour vous au facteur ?

A cette question, depuis longtemps prévue, Florestan essaya de continuer son ascension, et il ne se décida à répondre que lorsqu'il se fut convaincu de l'inutilité de ses efforts.

— Vos cinquante-cinq francs, dit-il, vous les aurez ce soir.

— Et les trois cent douze francs qui sont dans au propriétaire ?

— Demain ils seront payés, j'en prends l'engagement formel.

Le portier haussa les épaules avec un dédain suprême.

Débarrassé de l'étreinte vampire, Juvignac donna un fier coup d'aile, prit son vol et monta quatre-vingts marches tout d'une haleine.

Alors seulement il s'arrêta, et, tirant de sa poche un briquet phosphorique, il alluma un bout de bougie caché sous un paillason en loques, introduisit sa clef dans la serrure d'une porte sur laquelle était peint le numéro 19, et pénétra dans ses appartements.

Les appartements du vicomte se composaient d'une antichambre de deux mètres carrés, ouvrant sur une petite chambre meublée du strict nécessaire, avec une alcôve où l'on apercevait un lit en bois blanc, qu'un pinceau mal habile avait essayé de transformer en bois d'acajou. Le carreau ne disparaissait qu'à demi sous un méchant tapis qui n'avait que le souffle. Les quatre chaises, la table et le secrétaire étaient en merrisier. Le grand luxe du logis consistait en un canapé et deux fauteuils recouverts d'un certain velours d'Utrecht jaune, émaillé de taches d'huile et de plaques de graisse.

Albéric SECOND.

(La suite au prochain numéro.)

la confirmation, et lui donna une instruction particulière et tout intime. Quelques jours après, l'abbé inquiet donna à sa chère pénitente des conseils pour empêcher la suite — matérielle — de l'instruction précédente. Puis il voulut reprendre la suite de cette instruction si touchante — toujours dans l'église (quelles singulières inspirations l'église donne à ses serviteurs!) Mais, cette fois, la petite, qui en avait assez, menaçait de crier, et l'abbé dut rengainer son projet.

Cependant, il choyait toujours sa chère brebis. Il voulait même lui faire porter la bannière de la Vierge lorsque monseigneur viendrait confirmer...

Hélas! la ceinture de la petite devenait trop étroite; il fallait sans cesse la rallonger.

Puis — dernier coup — un confrère jaloux le dénonça à l'évêché. Notez que ce confrère était dans le même cas!

L'évêque, paraît-il, ordonna à l'abbé d'avoir à se présenter devant les magistrats.

Après avoir essayé de prendre la fuite et d'acheter pour cinq mille francs, qu'il ne put trouver, le silence de la famille de l'enfant, il fut arrêté, jugé et condamné à Laon.

Donc, sorti en 1879 et replacé en 1880, repincé en 1881 pour les mêmes causes!

En vérité, on se demande si l'évêque de Blois n'a pas voulu jeter un défi à la pudeur publique en replaçant immédiatement un pareil misérable.

(L'Avenir du Pas-de-Calais.)

## NÉCROLOGIE

Paul PARFAIT

On annonce la mort de M. Paul Parfait, enlevé à l'âge de quarante ans par une affection pulmonaire dont l'issue fatale était prévue depuis plusieurs semaines.

Fils de l'ancien proselit du Deux-Décembre, M. Noël Parfait, aujourd'hui député d'Eure-et-Loir, Paul Parfait, ses études finies,

suivait Alexandre Dumas en Sicile, comme secrétaire. De retour en France, il se faisait rapidement une place dans la presse parisienne.

Ses recherches, qui lui avaient fourni d'abord le sujet d'un grand nombre d'articles fort piquants, ont été réunies dans trois volumes formant une curieuse série: *L' Arsenal de la Dévotion*, le *Dossier des pèlerinages*, la *Foire aux reliques*. Paul Parfait s'était essayé aussi avec succès dans le roman. *L'Assassin du bel Antoine*, la *Seconde vie de Marius Robert*, *l'Agent secret*, les *Audaces de Ludovic* ont eu plusieurs éditions. Il avait abordé le théâtre par quelques petites pièces en un acte; puis il avait donné à l'Ambigu, en collaboration avec M. Jules Moinaux, un drame, les *Mouchards*, qui tenait encore l'affiche il y a peu de jours.

Paul Parfait avait aussi collaboré à plusieurs journaux, notamment au *Charivari*, au *Rappel*, au *National* et au *Bien public*.

## DEVANT ET DERRIÈRE LA TOILE

GRAND-THÉÂTRE. — M. Engel, premier ténor léger, a fait son troisième début dans l'œuvre d'Adam *Si j'étais roi!* Cet artiste de mérite a rempli le rôle de Zéphoris avec une grande science musicale et un véritable talent de comédien.

M. Marris, dans son second début, a été assez convenable, quoique sa voix manque un peu d'ampleur. Néanmoins nous espérons qu'il tiendra assez bien l'emploi de baryton d'opéra comique. M<sup>lle</sup> Dubouchet a fait un charmant Zizel. Ce sera une bonne acquisition pour la troupe. Le public a bien ri et a applaudi avec autant de plaisir le libretto que la partition.

THÉÂTRE BELLECOUR. — Reprise des *Chevaliers du Brouillard*. Le beau drame de MM. Dennery et Bourget est bien charpenté, l'action s'enchaîne rapide et se déroule avec intérêt pendant les cinq actes. La mise en scène est fort convenable et l'interprétation excellente.

Dans ces conditions, la Direction aura le droit de compter sur un succès. Les excellents artistes de la Porte-St-Martin se sont montrés, comme toujours, superbes.

Nous citerons spécialement M<sup>me</sup> Patry qui s'est fait applaudir dans le rôle de Jack Shop-pard.

Mesdames Angèle Moreau et Daubrun, et MM. Vannoy, Faille, Perrier, Montal, Fabregues, etc., ont droit aux plus sincères éloges.

Nous apprenons que la Direction du Théâtre-Bellecour vient d'engager M<sup>me</sup> Judic pour une série de représentations.

Ces représentations auraient lieu aussitôt après le départ de la troupe de la Porte St-Martin, qui est prochain.

La charmante artiste jouerait les meilleures pièces de son répertoire.

SCALA-BOUFFES. — Tous les soirs, représentation variée.

EDEN-THÉÂTRE-DELILLE. Cours du Midi. — Tous les soirs spectacle varié des plus divertissant. Dimanches et jeudis, matinée enfantine à trois heures.

PIÉTRO.

## DENIER DES ÉCOLES

Nous recevons la communication suivante, que nous nous faisons un vrai plaisir d'insérer. Les colonnes du *Carillon de Saint-Georges* sont toujours ouvertes à toutes les œuvres qui intéressent la démocratie.

L. R.

### COMMUNE DE BRON

Par arrêté en date du 24 septembre dernier, M. le Préfet du Rhône a autorisé la création, à Bron, d'une Société dite « Société du Denier des Écoles laïques de Bron. »

Cette Société ayant été régulièrement constituée le dimanche 16 octobre courant par la nomination du

Conseil d'administration, un banquet d'inauguration, auquel assistaient un grand nombre d'adhérents ainsi que plusieurs membres du Conseil municipal de la commune a eu lieu hier, 23. Au dessert, le Président a remercié l'Assemblée de l'empressement qu'elle a mis à répondre à son appel. Deux allocutions ont été ensuite prononcées par deux des membres présents, lesquels, en républicains sincères et convaincus, ont fait ressortir en termes très chaleureux, les avantages que pouvait avoir pour la commune de Bron, divisée comme vous le savez, et pour la République, l'instruction laïque, gratuite et obligatoire.

Une collecte, faite à l'issue du banquet, a produit la somme de 23 fr. 60, qui a été versée immédiatement entre les mains du Trésorier de ladite Société.

Les nouveaux adhérents pourront se faire inscrire à la réunion générale qui aura lieu à Bron, le dimanche, 6 novembre prochain.

Bron, le 24 octobre 1881.

Le Secrétaire,  
A. BENOIT.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la maison Abel Pilon (A. Le Vasseur).

Cette administration compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le Crédit présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achats). Nous avons en main le Catalogue général de cette maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie; nos lecteurs peuvent se le procurer en en faisant directement la demande à la librairie A. Le Vasseur, rue de Fleurus, 33, à Paris.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Lyon.— Imp. BEAU jeune, rue de la Pyramide, 3

GRANDE  
MAISON DE BLANC  
La plus importante de Lyon

# AU BAT-D'ARGENT

GRANDE  
MAISON DE BLANC  
La plus importante de Lyon

LYON — 9, Rue de la République, 9 — LYON

ÉTOFFES NOUVELLES POUR AMEUBLEMENTS

Création d'un Comptoir de Tapis, Foyers, Descentes de lit, etc.

A CETTE OCCASION, MISE EN VENTE D'AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

Descentes de lit vénitienne, à .....	1 fr. 95
Descentes de lit oursins, très belle qualité, à .....	2 95
Descentes de lit moquette anglaise, avec sujets encadrés, à .....	4 50

TAPIS DE TABLE, RIDEAUX, PORTIÈRES, etc., etc.

Le Comptoir de Linge de maison tout confectionné, tels que : Draps de lit, Taies, Serviettes, Essuie-mains, Torchons, etc., etc., est recommandé tout particulièrement pour la couture et le travail absolument soigné de tous les objets de linge mis en vente.

AFFAIRE EXTRAORDINAIRE ET MISE EN VENTE

DE BONNETERIE A DES PRIX ABSOLUMENT INCOMPARABLES

Gilets de chasse tout laine, pour homme .....	4 fr. 90
Gilets anglais couleur, pour homme .....	2 45
Caleçons anglais couleur, pour homme .....	2 95
Gilets tricot cheviotte, tout laine, pour homme .....	4 40
Caleçons tricot cheviotte, tout laine, pour homme .....	4 90
Gilets coton écu, pour homme .....	1 95
Caleçons et Gilets coton écu, mailles très fortes .....	2 95
Chaussettes anglaises en laine, pour homme, la paire .....	0 90
Chaussettes anglaises, mérinos très fin, qualité extra, la 1/2 douz <sup>ne</sup> .....	6 50
Bas anglais, laine couleur, pour dame, la paire .....	0 90
Bas mérinos anglais, pour dame, la paire .....	1 75
Fichus tout laine, tricotés à la main .....	1 25
Fichus laine fine, tricotés à la main, grande taille .....	1 75

BRASSERIE DU TÉLÉGRAPHE

LYON, 3, Rue de Jussieu, 3, LYON  
Près de la place de la République et du Télégraphe

LOUIS ROUSSEL

RESTAURANT AU PREMIER — SALONS

Services à la Carte, Prix modérés

BIÈRE ET CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX  
CHOUCROUTE ET CHARCUTERIE DE STRASBOURG

Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

GUÉRISON COMPLÈTE EN PEU DE TEMPS

des Névralgies, Migraines, Maux de dents,  
Maux d'yeux, Maux d'oreilles, Surdité,

Par l'emploi du Traitement du Docteur russe LOEWENTHAL

La réputation d'efficacité de ce Traitement n'est plus à faire, depuis 40 qu'il est ordonné et employé, il a été reconnu le seul réellement infaillible.

DÉPOT PRINCIPAL : Pharmacie BOUQUET, 10, rue Quatre-Chapeaux, et dans toutes les Pharmacies.

Prix du Traitement : 4 fr. 50 (Envoi franco contre timbres-poste).

LE SAVON PHÉNIQUE

DE L. FOUGEROUX, DE LYON

Se recommande par son principe anti-épidémique. Il opère avec succès contre les engelures, crevasses, coupures, boutons, et toutes maladies de peau provenant de l'acreté du sang.

Indispensable dans la toilette intime; il préserve des maladies contractées surtout en voyage par le contact des linges ou objets malpropres.

En vente chez les Pharmaciens, Herboristes et Parfumeurs.

BREVETS

MARQUES DE FABRIQUES

FRANCE

ETRANGER

66

Avenue de Saxe

LYON

Bureau des Brevets d'invention :  
66, Avenue de Saxe, 66  
Près les cours Morand

PHOTOGRAPHIE

Genre Camée

IMITATION EMAIL

Alph. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ  
S. G. D. G.

2, Rue des Archers, 2

LYON

On opère par tous les temps  
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS  
Maisons à Naples, Florence et Livourne

MAYER Fils, Pédicure

TOILE RÉSOULTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS

SUCCÈS CERTAIN — La Boîte : 1 fr. — SUCCÈS CERTAIN

18, Rue Mulet, LYON

---

POUR

La POSE des AFFICHES de LYON et la  
CAMPAGNE. — La DISTRIBUTION de PROS-  
PECTUS sur la VOIE PUBLIQUE et à DOMICILE.  
Le PLIAGE et la MISE sous BANDES de CIRCULAIRES.

VOIR J. MALIGNON

Rue de la République, 81 — LYON